

MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

COMÉDIE EN UN ACTE EN VERS

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre
national de l'Odéon, le 15 janvier 1876.

Émile BLÉMONT (1839-1927)

1897

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2017

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Janvier 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

COMÉDIE EN UN ACTE EN VERS

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre
national de l'Odéon, le 15 janvier 1876.

EN COLLABORATION AVEC LÉON VALADE.

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, 6 rue des Bergers à Paris.

M DCCC XCVIII

Molière à Auteuil, demandé par M. Duquesnel, directeur de l'Odéon, pour le 15 janvier 1876, anniversaire de Molière, devait être le début au théâtre des jeunes auteurs chargés de composer cet acte. Léon Valade, n'ayant pu, par suite de sa santé précaire, faire sa part de collaboration, ne voulut pas signer la comédie entièrement écrite à la hâte par M. Émile Blémont, auquel il adressa la lettre suivante :

Paris, 7 décembre 187f.

« Mon cher ami,

« Du moment que l'état actuel de la comédie intitulée Molière à Auteuil ne vous paraît plus comporter le travail de seconde main qui m'était réservé d'après nos conventions récentes, ce m'est un devoir de ne pas figurer dans une de ces collaborations purement nominales auxquelles ma conscience a toujours répugné.

La part que j'ai prise au scénario fait en commun, il y a plus d'un an, est vraiment trop peu de chose pour que je puisse prétendre au partage de la signature et des droits. Je vous adresse donc ma démission, de meilleure grâce, n'en doutez pas, qu'un ministre de l'ordre moral.

J'aurais pu vous dire cela tantôt; si j'ai préféré vous l'écrire, c'est précisément à cause de l'adage : Verba volant, scripta manent, et pour que ce billet ait entre vos mains une valeur testimoniale.

Un droit que je n'avais pas, et qui m'est rendu en qualité de simple spectateur, c'est celui d'applaudir chaudement le soir de la première. J'en userai, et en attendant, je vous serre très cordialement la main.

Votre bien dévoué,

LÉON VALADE.»

Rien ne fut changé à la pièce, qu'il fallait, sans aucun retard, faire copier, lire au théâtre, distribuer et mettre en répétitions, pour qu'elle fût prête le 15 janvier. Mais M. Émile Blémont, malgré la lettre du 7 décembre, maintint le nom de Léon Valade à côté du sien ; et il l'y maintient encore, en souvenir d'une amitié qui lui est restée chère.

PERSONNAGES ACTEURS qui ont créé les rôles..

MOLIÈRE, quarante cinq ans. M. Porel.
CHAPELLE, quarante ans. M. François.
ARMAND. AMAURY.
MAROTTE BEAUPRÉ. Mme Léonide Leblanc.
LAFORREST, servante de Molière.... Mme Crosnier.

*Le jardin de Molière à Auteuil, devant la maison.
Tonnelle, table et chaises. Sur la table, des livres, des cahiers, une tasse de lait.*

*Nota : Extraite de "Théâtre Molièresque et Cornélien",
Jules CLARETIE ,Paris, Alphonse Lemerre Editeur,
1897, pp.182-236*

MOLIÈRE À AUTEUIL

SCÈNE PREMIÈRE.

Molière, Laforest.

LAFOREST, paraissant sur le pas de la porte de la maison.

Monsieur Molière!

MOLIÈRE, assis et travaillant.

Eh bien ! Qu'est-ce encor, Laforest ?
Qu'arrive-t-il ?

LAFOREST.

Monsieur, c'est quelqu'un qui voudrait
Vous parler, un jeune homme. Il insiste.

MOLIÈRE.

N'importe !
Ne t'avais-je pas dit de défendre ma porte ?

LAFOREST.

5 C'est vrai.

MOLIÈRE.

N'avais-je pas demandé, par deux fois,
Que l'on me laissât seul ? Je travaille, tu vois ;
Et là-bas, au théâtre, on attend notre ouvrage.

LAFOREST.

Bah !

MOLIÈRE.

Ces comédiens, un rien les décourage.
10 Depuis que Scaramouche, avec son perroquet,
Sa guitare, son chat, son singe, son roquet,
Est revenu montrer son nez blanc de farine,
Toute ma compagnie a peur de la ruine.
Ils jettent les hauts cris, il leur faut du nouveau ;
Il faut que je me creuse en hâte le cerveau
15 Et que je trouve, encor malade et d'humeur triste,

Roquet : Sorte de petit chien à oreilles droites. [L]

De quoi faire oublier le bouffon guitariste.
- Dis que je n'y suis pas. Il a mal pris son jour.

LAFOREST.

Il a l'air bien honnête.

MOLIÈRE.

Il t'a donc fait la cour ?
Ah ! Tu te laisses prendre aux gens de belle mine.

LAFOREST.

20 Dame ! S'il vient des gens, moi, je les examine.

MOLIÈRE.

Examine-les, soit ! Pour moi...

LAFOREST.

Si j'avais su !

MOLIÈRE.

M'aurais-tu dérangé, s'il eût été bossu ?

LAFOREST.

Il vous aurait fait rire. Ils sont rares, en somme,
Les jours où vous riez !

MOLIÈRE.

25 Mais une autre fois... Fais entrer ce jeune homme ;

LAFOREST.

Bien. J'y vais.

SCÈNE II.

Molière, Marotte, Laforest.

MAROTTE.

Bonjour. C'est moi.
Quel est donc ce monsieur, très timide, ma foi ?
Je l'ai vu quelque part. Tant pis ! il peut attendre.

MOLIÈRE.

Oui ! Quoique à son égard Laforest soit fort tendre.

LAFOREST.

Oh, ne l'écoutez pas !

MAROTTE, à Laforest.

Ton goût n'est pas mauvais.

LAFOREST.

30 Vous raillez ? Trouvez donc des amoureux mieux faits.

MAROTTE.

Ils sont trouvés. Je n'ai qu'à choisir.

MOLIÈRE.

Reste sage.

LAFOREST.

Épousent-ils ?

MAROTTE.

Peut-être.

LAFOREST.

À quand le mariage ?

MAROTTE.

À quand ? Il se pourrait qu'il eût lieu bien plus tôt
Que vous ne le pensez.

MOLIÈRE.

Ah !

LAFOREST.

Le pauvre homme !

MOLIÈRE.

35 Nous raconter cela. Parle vite, Marotte. Il faut

LAFORÉST.

Est-il brun, est-il blond, est-il rouge-carotte ?

MOLIÈRE.

Quel est l'heureux mortel digne d'être honoré
Du vertueux amour de Marotte Beaupré ?

LAFORÉST.

Il est peut-être chauve ?

MAROTTE.

À peine !

MOLIÈRE, à Laforest.

Elle plaisante.

MAROTTE.

40 Croyez-vous le théâtre une chose amusante ?

MOLIÈRE.

Oui, pour les spectateurs, certains soirs.

MAROTTE.

Et pour moi ?

MOLIÈRE.

Pour toi ! Je n'en sais rien. Je ne vois pas en quoi
Le théâtre te nuit.

MAROTTE.

Et moi, je viens vous dire
Que j'en ai mon content, et que je m'en retire.

MOLIÈRE.

45 Mais que t'avons-nous fait ?

MAROTTE.

Oh ! Rien. Que de bon temps !
Quel agréable emploi de mes pauvres vingt ans !
Tout le jour on répète et tout le soir on joue ;
La fièvre allume l'oeil, le fard fleurit la joue ;
On a de beaux galants, de grands biens au soleil ;
50 Et pour couronner tout, le respect non pareil
Des femmes de la cour et des bourgeoises prudes.
Mais c'est assez railler. Vos plaisirs sont trop rudes.
Me rendez-vous justice au moins ? J'ai sur les bras
Les rôles effacés et les rôles ingrats.
55 A peine ai-je à lancer parfois quelques mots drôles ;
Et d'autres ont toujours les longs et les beaux rôles,
D'autres dont on pourrait, sans trop de vanité,
Égaler le bien dire et même la beauté.

MOLIÈRE.

Jalouse !

MAROTTE.

Je le suis et j'ai sujet de l'être.

MOLIÈRE.

60 Ainsi, c'est sérieux.

MAROTTE.

Très sérieux, mon maître.

MOLIÈRE.

Je tremble, Laforest. Marotte, le sais-tu,
Est un vrai spadassin. Cet ange s'est battu
à l'épée, en duel. Elle a tiré flamberge
Comme un vieux capitain.

LAFOREST.

Contre qui, Sainte Vierge !

MOLIÈRE.

65 Contre la des Urlis, sa rivale. Tu ris ?

LAFOREST.

Quoi ! Deux femmes ?...

MOLIÈRE.

Valant deux mousquetaires gris.

LAFOREST.

Mais comment le combat ?...

MOLIÈRE.

Oh ! Sois tranquille. En somme,
Tout cela, tu comprends, a fini sans mort d'homme.

MAROTTE.

70 Moquez-vous, c'est aisé ; mais pouvais-je gaîment
Me laisser affubler d'un niais pour amant
Par une sottise ? non ! Si j'eusse été de celles
Dont le cœur flambe et saute aux moindres étincelles,
Quelque beau ferrailleur pour moi se fût battu,
Et m'eût sauvé l'honneur, m'ayant pris la vertu.
75 Elle avait dix vengeurs, moi pas un. Avec elle,
Seule à seule, j'ai dû vider cette querelle,
Loyalement d'ailleurs et sans autre dessein
Que de lui balafre le visage ou le sein
Et de montrer à tous comment à coups d'aiguille
80 Peut se faire au besoin respecter une fille.

MOLIÈRE.

Qui viens-tu provoquer en duel aujourd'hui,
Marotte ?

MAROTTE.

Moquez-vous !

MOLIÈRE.

Tu m'en veux beaucoup ?

MAROTTE.

Oui.

MOLIÈRE.

Et la chaude rougeur des roses te colore.

LAFOREST.

Gare aux épines !

MAROTTE.

C'est...

MOLIÈRE.

C'est le rôle d'Aglaure

85 Qui te met en courroux ?

Aglaure : personnage de la soeur de
Psyché dans PSYCHÉ.

MAROTTE.

Juste !

MOLIÈRE.

J'en suis fâché.

MAROTTE.

Non, je ne jouerai pas Aglaure dans Psyché.

MOLIÈRE.

Tu ne pourrais jouer l'Amour, enfant terrible.

MAROTTE.

Je veux jouer Vénus.

LAFOREST, riant.

Vénus !

MAROTTE.

C'est donc risible ?

MOLIÈRE.

Mais le rôle est donné.

MAROTTE.

Vous le reprendrez bien.

MOLIÈRE.

90 Oh ! Je ne puis.

MAROTTE.

Pourquoi ? De Brie a-t-elle rien
De ce qu'il faut pour faire une Vénus complète ?
Elle a la grâce maigre et sèche d'un squelette.

MOLIÈRE.

Sois raisonnable.

MAROTTE.

Et vous, soyez juste.

MOLIÈRE.

D'honneur,
95 Je te promets, Marotte, un rôle plus flatteur
Dans la prochaine pièce. Allons, point de chicane !

MAROTTE.

Plus flatteur que celui de Vénus ?

MOLIÈRE.

Oui, Diane.

MAROTTE.

C'est Vénus que je veux.

MOLIÈRE.

Non pas !

MAROTTE.

C'était fatal.
Je sais fort bien pourquoi vous êtes partial ;
Faites-la donc briller, votre déesse étique !
100 Je m'en vais du théâtre.

LAFORÉST.

Ô la bonne pratique !
Et quel rôle aurez-vous dans le monde ?

Catherine Leclerc du Rosé
(1630-1706), dite Mademoiselle De
Brie comédienne de la troupe de
Molière, spécialisée dans les rôles
d'ingénue. Elle créa Agnès dans
L'École des Femmes.

MAROTTE.

Lequel ?

Eh bien ! Je me marie.

LAFORÉST.

Ouf ! Encore un duel !

MOLIÈRE.

Tu penses tout de bon à te marier ?

MAROTTE.

Certes,

Tout de bon.

LAFORÉST.

Qui donc aime ainsi les pommes vertes ?

MAROTTE.

105 Trop vertes pour beaucoup de galants, Laforest !

LAFORÉST.

Le mariage est-il d'amour ou d'intérêt ?

MAROTTE.

Les deux y sont.

LAFORÉST.

L'époux est-il homme d'épée,
Homme de robe ?

MAROTTE.

Il est de famille huppée.

LAFORÉST.

C'est un financier ?

MAROTTE.

Oui.

MOLIÈRE.

Qui donc ? Suis-je indiscret ?

MAROTTE.

110 Mais non. Dorénavant, à quoi bon le secret ?
C'est simplement Monsieur de la Dodelinière.

MOLIÈRE.

Mon voisin d'Auteuil ?

MAROTTE.

Lui.

MOLIÈRE.

C'est un homme agréable. Tu peux en être fière.

LAFOREST.

Et très mûr !

MAROTTE.

Moins que vous !

LAFOREST.

A-t-il fait long séjour à l'hôpital des fous ?

MAROTTE.

115 Autant que toi, tout juste, à l'hôpital des folles.

MOLIÈRE.

Trêve de compliments et de douces paroles !

LAFOREST.

Il vous adore donc ?

MAROTTE.

Si Molière voulait !...

MOLIÈRE.

N'en parlons plus.

MAROTTE.

Alors, c'est fini. Tiens !... du lait !
Je meurs de soif. Je bois. Apporte une autre tasse,

LAFOREST.

LAFOREST.

120 Fi ! Le chat ! Mais, mon Dieu ! Le temps passe,
Et ce pauvre jeune homme attend toujours là-bas.

MAROTTE.

Dis-lui donc de venir.

Laforest sort. À Molière.

Je ne vous gêne pas ?

MOLIÈRE.

Non.

MAROTTE.

Je reste un instant. Je connais la figure
De votre visiteur.

MOLIÈRE.

Ah ! vraiment ?

MAROTTE.

Je suis sûre...

MOLIÈRE.

125 Chut ! Il vient.

SCÈNE III.

Molière, Armand, Marotte, Laforest.

ARMAND, à part, apercevant Marotte.

Elle est là !

LAFOREST.

Qu'est-ce ? Vous pâlissez !

ARMAND.

Moi ? Non, non, ce n'est rien.

LAFOREST.

Avez-vous peur ? Chassez

Cette crainte bien vite. Allez, c'est un bon homme,
Encore qu'en tous lieux, monsieur, on le renomme,
Et qu'il soit plus connu qu'aucun auteur ancien.

130 Il ne me fait pas peur à moi, vous voyez bien.

ARMAND, à part.

C'est elle. Du courage !

LAFOREST, à part.

Oui-da ! Mais suis-je sotte ?

On dirait qu'il en veut à la belle Marotte.
Ah bah ! tant pis pour lui !... Quel singulier émoi !

Laforest sort en observant le manège du jeune homme.

MAROTTE, à Armand.

135 J'ai pris le pas sur vous, monsieur ; excusez-moi.
J'ai terminé, je pars. Mais je crois vous connaître.
Où vous ai-je pu voir ?

ARMAND.

Au théâtre, peut-être.

MAROTTE.

C'est probable.

ARMAND.

J'y vais souvent.

MAROTTE, buvant à l'improviste la tasse de lait que rapporte Laforest.

Molière, il est
Bien meilleur que celui de Paris, votre lait.

Elle s'enfuit en riant, suivie de Laforest qui hausse les épaules.

SCÈNE 1V.

Molière, Armand.

ARMAND, embarrassé.

Monsieur...

MOLIÈRE.

140 Remettez-vous. Marotte est une folle
Qui vient faire la nique à son maître d'école.

ARMAND, présentant une lettre.

Cette lettre...

MOLIÈRE, prenant et ouvrant la lettre.

Voyons. C'est un mot de Fourcroy...
Il est votre parent, vous recommande à moi
Chaudement, mais sans rien qui soit bien explicite
Sur le motif que peut avoir votre visite.

ARMAND.

145 Je vous ai dérangé ?...

MOLIÈRE.

Non pas. Je suis jaloux,
Monsieur, de vous servir. Que puis-je donc pour vous ?

ARMAND.

M'ouvrir votre théâtre.

MOLIÈRE.

Ah ! Vous êtes poète ?

ARMAND.

Non, je... Mais ma prière est sans doute indiscreète.

MOLIÈRE.

Je n'en crois rien, monsieur ; parlez sans crainte.

ARMAND.

150 Je voudrais... je voudrais... être comédien ! Eh bien,

MOLIÈRE.

Vous !... Où donc avez-vous joué la comédie ?

ARMAND.

Je n'ai pas débuté.

MOLIÈRE.

La démarche est hardie.

ARMAND.

Je le sais.

MOLIÈRE.

Savez-vous le sort qui vous attend ?

ARMAND.

Qui voit dans l'avenir ?

MOLIÈRE.

Ô jeunesse !...

ARMAND.

Pourtant...

MOLIÈRE.

155 Ah ! Si vous connaissiez ce qui vous fait envie !
Mais il faut avant tout me dire votre vie,
Votre état, vos parents ?... Je vous suis tout acquis :
Vous n'êtes pas traitant, médecin, ni marquis ?

ARMAND.

Mon père est avocat au Parlement.

MOLIÈRE.

160 Qu'il ne soupçonne pas votre petit voyage
Du Palais de Justice à mon jardin d'Auteuil. Je gage

ARMAND.

De sa profession, oui, mon père a l'orgueil.
Il veut... Mais c'est plus fort que ma volonté même !
Et tout en respectant mon père autant qu'il m'aime,
165 Je sens que le barreau n'est pas mon fait ; je sens
Que je saurais très mal changer en innocents
Les gens dont la vertu me paraîtrait flétrie.
Puis j'aime le théâtre avec idolâtrie.

MOLIÈRE.

Ah !

ARMAND.

170 Tout enfant, souvent je récitais des vers ;
On m'admirait. Plus tard on a dit : « Quel travers ! »
Mais j'ai continué, quoi que l'on ait pu dire.
Plus on me trouvait fou, plus j'aimais mon délire.
Avec quelques amis je m'échappe souvent
Et nous jouons devant les badauds, en plein vent,
175 Non sans succès. Je puis vous déclamer, du reste,
Pour ne pas vous sembler trop fier ni trop modeste,
Des vers, à votre choix nobles ou familiers ?

MOLIÈRE.

Je refuse.

ARMAND.

Pourquoi ?

MOLIÈRE.

180 De peur que vous n'alliez
Vous méprendre, et confondre un conseil nécessaire
Avec l'arrêt poli d'un juge trop sincère.

ARMAND.

Ainsi vous me jugez sans m'avoir entendu ?

MOLIÈRE.

Mon Dieu ! je sais le goût qu'a le fruit défendu ;
Je veux vous épargner sa fatale amertume,
S'il en est temps encor.

ARMAND.

185 Ce n'est pas ma coutume
De reculer devant la peine et le danger.
J'aurais peur, quand les grands savent envisager
La guerre et ses périls sans alarme vulgaire !

MOLIÈRE.

Faites-vous donc soldat...

ARMAND.

Triste métier, la guerre !

MOLIÈRE.

Mais comédien, non, Monsieur !

ARMAND.

190 Et pourquoi non ?
Les sifflets sont-ils plus méchants que le canon ?
On en revient.

MOLIÈRE.

Qui sait ?

ARMAND.

Le péril même invite.

MOLIÈRE.

Mais la décision que vous prenez si vite,
En avez-vous prévu les conséquences ?

ARMAND.

Oui.
Oh ! je n'y songe pas seulement d'aujourd'hui.

MOLIÈRE.

195 D'abord, vous vous brouillez net avec votre père.

ARMAND.

D'abord, il se plaindra ; mais pas longtemps, j'espère.

MOLIÈRE.

Vous m'avez dit qu'il a l'orgueil de son métier.

ARMAND.

Mais il est bon, malgré son caractère altier.

MOLIÈRE.

Vous ruinez d'un coup sa plus chère espérance.

ARMAND.

200 Faut-il sacrifier la mienne ?

MOLIÈRE.

Sa souffrance
Se mêlera de honte ; et s'il n'est esprit fort,
Il rougira de vous.

ARMAND.

N'aura-t-il pas grand tort ?

MOLIÈRE.

Oui, mais ses préjugés sont ceux de tout le monde,
Et la racine en est dans les coeurs trop profonde
205 Pour qu'on en ait, hélas ! de très longtemps raison.
Il pourra, pensez-y, vous fermer sa maison ;
Et si, vieillissant vite, avant l'heure il succombe,
Vous aurez des remords, peut-être, sur sa tombe.

ARMAND.

Ce que vous avez fait, cependant, montre assez...

MOLIÈRE.

210 L'aurais-je fait, sachant ce qu'aujourd'hui je sais ?

ARMAND.

Le succès, j'en suis sûr, désarmera mon père.

MOLIÈRE.

À moins qu'il n'en gémissé et ne s'en exaspère.

ARMAND.

Non, cela ne se peut ; non, je réussirai ;
S'il me voit applaudi, s'il me voit admiré,
215 Il me pardonnera. Puis ma mère est si bonne !
Pour elle, il faudra bien qu'un jour il me pardonne.
Si vous la connaissiez !

MOLIÈRE.

Je n'avais pas dix ans,
Quand je perdis la mienne.

ARMAND.

Ah !

MOLIÈRE.

Ses yeux caressants
M'auraient peut-être bien retenu... Moins amère
220 Eût été l'existence, alors ! Mais votre mère,
Dites, n'a-t-elle pas l'esprit religieux ?

ARMAND.

Oh, si !

MOLIÈRE.

Pensez aux pleurs qui mouilleront ses yeux.

ARMAND.

Que vous êtes cruel !

MOLIÈRE.

Moins cruel que la vie !

Allez ! l'illusion trop souvent est suivie
225 D'incurables chagrins et d'éternels regrets.
Êtes-vous fils unique ?

ARMAND.

Oui.

MOLIÈRE.

Restez donc auprès
De vos parents ! Ils ont l'estime de la ville ;
Le bonheur avec eux est certain et facile.
D'eux et de vous pourquoi vous faire le bourreau ?
230 Travaillez, devenez éloquent. Le barreau
A ses succès, qui sont plus prisés que les nôtres.
Vivez pour vous, au lieu de vivre pour les autres ;
Et puisque vous avez bons parents et du bien,
N'allez pas, mon ami, faire comme le chien
235 De ce cher La Fontaine, un chien fou qui se noie,
En lâchant, pour courir après l'ombre, la proie.

ARMAND.

Au lieu du Médecin, voulez-vous aujourd'hui
Improviser en moi l'Avocat malgré lui.

MOLIÈRE.

Vous avez trop d'esprit pour ne pas me comprendre.

ARMAND.

240 Je vous comprends fort bien, mais je ne puis me rendre.
Ai-je pour la chicane une vocation ?
Non, plaider ne sera jamais ma passion ;
Et vraiment les plaideurs ne sont bons, quoi qu'on die,
Que si monsieur Racine en fait la comédie.
245 Entrer dans votre troupe est-il si hasardeux ?
J'avais une famille ; eh bien, j'en aurai deux !

MOLIÈRE.

Vous n'en aurez pas deux ; vous n'en aurez aucune.
Ceux qui vous entouraient vous garderont rancune,

Et les gens qui prendront leur place autour de vous,
250 Seront peu complaisants, surtout s'ils sont jaloux.
Vous êtes jeune encore, et la Fortune blonde
Vous a toujours souri dans tous les yeux du monde ;
Sauf quelques mots surpris et quelques livres lus,
255 Et vous ne savez pas vers quels naufrages roule
Qui s'expose en aveugle au grand flux de la foule.

ARMAND.

Ah !...

MOLIÈRE.

Je suis devant vous, là, comme un vieux forban
Qui sur toutes les mers a tâté l'ouragan,
Et refuse d'admettre en son rude équipage
260 Un citadin naïf et joli comme un page.
Il lui dit : « C'est terrible ! » Et le page répond
Qu'il a souvent vu l'eau... qui coule sous le pont,
Qu'il connaît l'océan... d'après une peinture,
Et n'a pas mal au coeur... quand il monte en voiture.

| Forban : Corsaire, pirate. [L]

ARMAND.

265 Mais tel bon matelot put choir au premier pas ;
Les marins nés sur mer sont rares, n'est-ce pas ?

MOLIÈRE, souriant.

Il faut discrètement user des métaphores.
Laissons-les aux pédants, à ces rhéteurs sonores
Dont je me suis moqué. Parlons plus simplement.
270 Je vous veux exposer sans le moindre ornement,
Toute nue, au grand jour, la vérité, la vraie,
Celle qui rit afin d'en oublier sa plaie.

ARMAND.

Le théâtre est-il donc un enfer ?

MOLIÈRE.

Oh ! je dis
Tout bonnement qu'il est loin d'être un paradis.
275 Ce n'est qu'un vain décor, des voix et des costumes,
Le tout entremêlé de rimes et de plumes,
Ayant un lumignon pour astre, ayant pour fleur
La rhétorique, et pour providence un souffleur.
Le reste est dans l'esprit du parterre et des loges ;
280 Et marquis à rubans, écoliers de Limoges,
Gens des halles, bourgeois des quais ou du Pont-Neuf,
Campagnards au cerveau lourd et lent comme un boeuf,
Pour peu que ces gens-là soient sots ou soient fantasques,
Ont le droit de chuter et de huer les masques !
285 Pour leur argent, il faut les servir vite et bien.
Êtes-vous las ? Tant pis ! cela ne leur fait rien :
Vous devez être agile. Avez-vous la migraine ?
Il faut être pour eux bien portant sur la scène.
Avez-vous la douleur et le deuil dans le coeur ?

Lumignon : Bout de la mèche d'une
bougie, d'une chandelle ou d'une lampe
allumée. [L]

290 Qu'importe ? Allons, prenez un petit air moqueur,
Et riez franchement, et faites-les tous rire !
Sinon clameurs, sifflets, peut-être un destin pire.
Parfois, si c'est écrit dans le rôle du soir,
C'est son propre chagrin, son propre désespoir
295 Qu'il faut rendre grotesque aux yeux de l'assistance.
On le sait dans la salle, on en sourit d'avance ;
La gazette en médit, et pour les courtisans
Les beaux esprits en font de petits vers plaisants.

ARMAND.

Je...

MOLIÈRE.

Vous doutez, Monsieur ? C'est en vainqueur, en maître,
300 Que le comédien a dû vous apparaître ;
Mais il laisse son rôle en sortant du décor
Et revient chaque soir plus las, plus triste encor.

ARMAND.

Quoi ! Si triste et si las ?

MOLIÈRE.

C'est ainsi que nous sommes.
Rien au fond n'est moins gai que d'égayer les hommes.
305 Dominique, ce fou, cet Arlequin vanté,
Il a l'esprit si noir qu'il en perd la santé.
L'autre jour, il consulte un moderne Esculape.
On le tâte, on le tourne, on le palpe, on le tape,
On regarde sa langue. - « Oh ! oh ! dit le docteur,
310 C'est de l'hypocondrie, un mal persécuteur.
Il est à votre cas un remède, l'unique :
Allez voir Arlequin. - Alors, fit Dominique,
Je suis mort. Arlequin, c'est moi. »

Dominico Guiseppe Biancoelli
(1636-1688), dit Dominique
comédien ayant joué le rôle
d'Arlequin dans la Commedia del
Arte.

ARMAND.

Pauvre Arlequin !
315 Mais s'il est bilieux, on peut être sanguin ;
Et tout comédien n'est pas aussi funèbre.

MOLIÈRE.

Celui dont je vous parle, entre tous est célèbre.

ARMAND.

Mais vous cependant, vous !...

MOLIÈRE.

Vous êtes un enfant.
Ah ! vous parlez de moi ! j'ai donc l'air triomphant ?

ARMAND.

Du bien qu'on sait de vous, que sert de vous défendre ?
320 C'est vous surtout, c'est vous qui m'avez fait comprendre
La force et la grandeur de cet art souverain,

Dont vous me détournez avec tant de dédain.
Je vous vis sur la scène, et crois vous voir encore.
Vous arrivez, front haut, regard clair, voix sonore ;
325 Tout se tait. Du parterre aux dernières hauteurs,
La salle est devant vous pleine de spectateurs ;
Seul, vous êtes debout. Vous parlez : c'est Alceste !
Et tandis que les mots s'envolent, votre geste,
330 Ample et puissant, paraît, sur le peuple assemblé,
Éparpiller le vrai, comme un semeur le blé.

MOLIÈRE.

Oh ! de grâce, monsieur, cessez la flatterie.

ARMAND.

Mais je ne flatte point !

MOLIÈRE.

Cessez, je vous en prie.
C'est que, pardonnez-moi, j'ai peur des compliments :
Ce sont lettres de change en mots des plus charmants ;
335 Et j'en accepte peu, de crainte que je n'aie
Rien pour les rembourser que mauvaise monnaie.
Vous me nommez Alceste aussi ; tant pis pour vous !

ARMAND.

Alceste aux gens de coeur préfère-t-il les loups ?
Tout au théâtre est-il décor vain, masque vide ?
340 Non, non ; la Vérité rayonnante et lucide
Y couronne de fleurs son miroir enchanté,
Et le bon sens y rit d'embrasser la beauté.

MOLIÈRE.

Mais le comédien, qu'est-ce ? Un bouffon qu'on siffle,
Un esclave à tout faire, une figure à gifle,
345 A coups de pied, que sais-je ? Un bandit, un glouton.
Un jour j'étais mourant. « Il a bu ! » cria-t-on.

ARMAND.

Ah ! Quelle indignité !

MOLIÈRE.

Vous en verriez bien d'autres,
Si vous deviez jamais, monsieur, être des nôtres.

ARMAND.

Mais pour vous, l'amitié des grands...

MOLIÈRE.

Belle amitié,
350 Qui vous prendra la vie ou l'honneur sans pitié !

ARMAND.

L'honneur !

MOLIÈRE.

Ah ! Songez-y, c'est surtout quand on aime,
Que le bonheur chez nous est un triste problème.
Oui, vous profiterez de plus d'un fol amour,
Sans doute ! Entendez-moi : purs caprices d'un jour !
355 Non pas vous, je dis mal, mais votre personnage.
Puis, quand vous serez las de ce libertinage,
Quelle est la chaste fille aux yeux profonds et doux
Que ses parents voudront marier avec vous ?
360 S'éprend, sans y songer, de quelque camarade.
Une comédienne !... Ah ! Gardez-vous-en bien !
Car c'est vraiment l'enfer, alors, qu'un tel lien.
Coquette par métier, vaniteuse, frivole,
Elle n'est pas plus tôt à vous, qu'on vous la vole ;
365 Et près du couple heureux, raffinement exquis,
Vous jouerez le... Dandin ! Puis viendront les marquis,
Ricanant : « Le bon tour ! La femme à Sganarelle !... »
Ne vous hasardez pas à leur chercher querelle,
On vous rirait au nez !

ARMAND.

Ai-je bien entendu ?

370 Je crois rêver.

MOLIÈRE.

Enfant ! Vous semblez confondu.
Pensez-vous par hasard, dites, que j'exagère ?

ARMAND.

Je ne sais...

MOLIÈRE.

Gardez-vous d'agir à la légère.

ARMAND.

Faut-il que je renonce au théâtre ?

SCÈNE V.

Molière, Chapelle, Armand, Laforest.

CHAPELLE, entrant malgré Laforest.

Renoncer au théâtre ! Attendez donc un peu. Grand Dieu !

LAFOREST.

375 Vous ne passerez pas.

CHAPELLE.

Que si !

LAFOREST.

Vous êtes ivre. Monsieur Chapelle,

CHAPELLE.

Moi ?

LAFOREST.

Certes !

CHAPELLE.

Oh ! Si peu, ma belle.

MOLIÈRE, à Laforest.

Va, tu ne pourrais plus le renvoyer.

Laforest sort en menaçant Chapelle.

CHAPELLE.

Qui ? moi !

380 Moi qui viens de tant boire à la santé du roi,
Moi qui, dans la maison du Misanthrope, apporte
La gaiété, le printemps, le soleil, - que j'en sorte !

MOLIÈRE.

C'est l'automne plutôt que vous nous apportez,
L'automne et la vendange !

CHAPELLE.

385 Oui, j'ai bu vingt santés ;
Aussi je suis allègre et j'ai dans la cervelle
De quoi conter fleurette à la muse nouvelle.
J'entends chanter en moi de petits vers pimpants.
Tiens, à boire !... Du lait ! breuvage de serpents !

À Armand.

C'est de vin vieux, monsieur, que je suis idolâtre.
Mais pardon. Vous disiez : Je renonce au théâtre.
Et pourquoi ?

ARMAND.

390 J'en parlais à Monsieur Molière. Je voulais être comédien ;

CHAPELLE.

Pourquoi pas ? C'est fort bien.

ARMAND.

Il m'en a détourné.

CHAPELLE.

Pas possible !

MOLIÈRE.

Ne vous taisez-vous point, buveur incorrigible ?

CHAPELLE, riant.

Ah ! ah ! ah !

ARMAND, prêt à partir.

Permettez, Monsieur...

CHAPELLE, le retenant.

Et que vous a-t-il dit, voyons ? Quoi ! vous partez !

MOLIÈRE.

Des vérités.

CHAPELLE, à Molière.

395 Vous êtes gris.

MOLIÈRE.

Mais...

CHAPELLE.

Chut !

À Armand.

Votre cas m'intéresse.
Oui, monsieur, j'ai pour vous presque de la tendresse,
Et votre air tout d'abord m'a plu. Récitez-moi
Quelque chose, Tartuffe ou l'Étourdi, ma foi !

ARMAND.

Il n'est plus question...

CHAPELLE.

C'est moi qui vous en prie.

MOLIÈRE.

400 À quoi bon ?...

CHAPELLE.

Taisez-vous. Pas de coquetterie !

À Armand.

Allons, Monsieur.

ARMAND.

Je crains...

CHAPELLE.

Voyons, que direz-vous ?
Des vers d'amant heureux ou des vers de jaloux ?

ARMAND.

Vous n'y pensez pas.

CHAPELLE.

405 Si ! cherchons un peu. Mais, baste !
Prenons le Misanthrope et la scène d'Acaste
Avec Clitandre, alors que ces deux éventés
Font assaut de grands airs et de fatuités.
Vous devez posséder le rôle à fond ?...

ARMAND.

Sans doute !

Regardant Molière avec hésitation.

Mon Dieu !...

MOLIÈRE, avec un geste d'acquiescement résigné.

Si vous vouêtez !...

ARMAND.

Excusez-moi !

CHAPELLE.

J'écoute...
Me faut-il vous donner la réplique, Marquis ?

ARMAND.

410 C'est inutile.

CHAPELLE.

Eh bien, commencez ! Je languis.

ARMAND, récitant.

« Parbleu, je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui peut se dire noble avec quelque raison,
415 Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le coeur, dont surtout nous devons faire cas,
On sait, sans vanité, que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire
420 D'une assez vigoureuse et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute, et du bon goût
À juger sans étude et raisonner de tout,
À faire aux nouveautés dont je suis idolâtre
Figure de savant sur les bancs du théâtre,
425 Y décider en chef, et faire du fracas
À tous les bons endroits qui méritent des has !
Je suis assez adroit ; j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles surtout, et la taille fort fine.
Quant à me mettre bien, je crois, sans me flatter,
430 Qu'on serait mal venu de me le disputer.
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe et bien auprès du maître.
Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je crois
Qu'on peut par tout pays être content de soi... »

CHAPELLE.

435 Bravo ! Je suis ravi.

À Molière.

Vous haussez les épaules.
Je vous dis qu'il jouerait mieux que vous certains rôles.

ARMAND.

Vous allez, ce disant, me causer grand regret.

CHAPELLE, montrant Molière.

C'est qu'il est irritant, c'est qu'il me damnerait
Avec son ton de glace et sa mélancolie.
440 Qu'on soit fou, mais au moins d'une aimable folie !

MOLIÈRE.

Comme vous.

CHAPELLE.

Comme moi, pardieu ! Si vous voulez.
Jeune homme, vous irez jusqu'aux cieux étoilés.
Quand débutez-vous ? Il faut débiter vite.

ARMAND.

Je ne débute point.

CHAPELLE.

Vous plaisantez.

ARMAND.

J'hésite.

CHAPELLE.

445 Vous hésitez. Pourquoi ?

MOLIÈRE.

Pour de bonnes raisons.

CHAPELLE.

Il vous a dit du mal du théâtre ? Chansons !
Les hommes y sont faux, et les femmes coquettes...
Surtout quand les marquis garnissent les banquettes.
Et caetera. Voyons, n'est-ce pas bien cela ?

ARMAND.

450 Vous voulez rire.

CHAPELLE.

Un peu.

MOLIÈRE.

Le beau fou que voilà.

CHAPELLE.

Demandez donc, monsieur, à cet austère Alceste,
Pourquoi, si c'est l'enfer, à son âge il y reste.

MOLIÈRE.

Pourquoi ! Vous le savez, Chapelle ; si je pars,
Ma troupe est ruinée et réduite aux hasards.
455 Ce serait le malheur de plus de vingt familles.
Les nourririez-vous ?

CHAPELLE.

Non.

MOLIÈRE.

C'est certain.

CHAPELLE.

Bah ! Les filles

S'en tireraient toujours ; et quant aux matassins,
Ils se feraient tout droit valets de médecins.
Ce n'est pas pour cela, monsieur, qu'il y demeure.

MOLIÈRE.

460 Vous allez le savoir mieux que moi tout à l'heure.

CHAPELLE, à Armand.

Plus sage, il eût déjà quitté les planches, lui.
Boileau le lui disait.

À Molière.

Il vous le disait, oui !

À Armand.

S'il s'obstine à jouer, c'est un vrai suicide ;
Et pour sa troupe alors que reste-il ? Le vide.
465 Vingt familles d'un coup sont en proie aux hasards.
Les nourrirai-je ? Non : ces gens sont trop bavards.
Tandis que s'il voulait quitter un temps ses rôles,
Passer sa lourde charge à plus fortes épaules,
Apprendre ce qu'il sait à des gens studieux
470 Comme vous, tout irait plus loin, peut-être mieux.
Mais c'est plus fort que lui, rien ne lui fait : il reste,
Et c'est par pur amour pour son enfer, sa peste !

MOLIÈRE, à Armand.

Le fou dans ce qu'il dit n'a pas tort tout à fait,
Et je songe parfois que peut-être, en effet,
475 Je devrais renoncer à paraître en spectacle.
Mais il est trop tard ; oui, c'est là le grand obstacle.
Une fois qu'on a mis les pieds sur les tréteaux,
Il semble qu'ils y soient fixés par des étaux.
On tient à cette vie enivrante et factice,
480 Comme un méchant au mal, un vicieux au vice,
Comme Chapelle au vin. Nul ne s'en veut guérir.
Martine est en péril, gardez-vous d'accourir :
« Il me plaît, dira-t-elle, à moi, d'être battue ! »
Don Juan vainement lutte avec la Statue ;
485 Quoi que notre festin puisse avoir de splendeur,
N'y venez pas souper ; c'est chez le Commandeur !

CHAPELLE.

Le Commandeur ! Ah, bah ! un spectre de commande !
Qui donc fit-il jamais trembler, je le demande,
Ce funèbre Pierrot sur un tombeau planté ?

Matassins : Nom qu'on donnait autrefois à certains danseurs, qui portaient des corselets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes et l'épée à la main avec un bouclier. Une entrée de matassins. [L]

À Armand.

490 Tous les métiers, Monsieur, ont leur mauvais côté.
D'ailleurs que feriez-vous, renonçant à la scène ?

ARMAND.

Je plaiderais ; je suis avocat.

CHAPELLE.

C'est obscène !

C'est des métiers le pire et le moins délicat ;
Quittez ce métier vite : on n'est pas avocat.
495 Moi, mon père voulait que je fusse d'Église.
J'ai balancé trois mois entiers, sans vantardise ;
Mais s'il avait voulu me faire chicanier,
Je me serais du coup sauvé dans un grenier.
Quand on est avocat, on cesse d'être un homme ;
500 On n'est plus désormais qu'une bête de somme,
Oui, qu'un âne bête, qui braie dès le matin
Et qui braie jusqu'au soir en très mauvais latin,
Qui s'offre à tout venant, qui se mène à la longe,
Portant le vrai d'un bord, de l'autre le mensonge.
505 Avocat ! vous, monsieur, que déjà j'estimais !
Avocat ! ne soyez pas avocat, jamais !
Oh ! je sais, on vous dit, la phrase n'est pas neuve :
« Vous avez mission de défendre la veuve
Et le mur mitoyen... non, pardon ! l'orphelin. »
510 Et là-dessus l'on va, l'on va comme un moulin.
Eh bien ! c'est faux, monsieur. L'orphelin et la veuve
Ne font jamais plaider. L'on ne trouve à l'épreuve
Que des clients qui sont presque tous des coquins,
Et qui ne payent pas ou se montrent mesquins.
515 Quand on a par hasard une honorable cause,
On la perd ; car, monsieur, vous savez, je suppose,
Que les honnêtes gens connaissent peu la loi.
Tartuffe aurait gagné son procès, sans le roi.
La Chicane est, monsieur, une atroce marâtre ;
520 Sortez de sa caverne, et venez au théâtre.
Là, tout est joyeux, chante, étincelle, fleurit :
Des femmes tout amour, des hommes tout esprit !
Vous vous amusez là, je vous certifie,
Plus en un jour, qu'ailleurs en toute votre vie.
525 Molière s'est trompé. Depuis qu'il vit de lait,
Il enlaidit et voit tout l'univers en laid.

Longe : Corde, ou forte lanière de cuir plus ou moins longue, destinée à attacher les animaux à l'écurie, au poteau, ou à les guider dans les premières opérations du dressage. [L]

MOLIÈRE.

Vous n'aurez donc jamais la force et le courage
De résister, Chapelle, à cette étrange rage
Qui vous tient de parler sans peser vos discours ?
530 Vous sacrifierez donc tout au monde toujours
Pour le plaisir de faire une plaisanterie ?

CHAPELLE.

Tout au monde est maussade, il faut bien qu'on en rie.

MOLIÈRE.

Vous devriez dormir après boire.

CHAPELLE.

Jasez !

MOLIÈRE, à Armand.

Chapelle a l'art de dire avec les airs sensés
535 D'un almanach, marquant la lune et l'équinoxe,
Le plus drôle et le plus monstrueux paradoxe.
Quand il parle à des gens pris de vin comme lui,
C'est dangereux. Je n'ai pas grand'peur aujourd'hui.
Admirez son entrain, tandis qu'il est en joie ;
540 Mais gare à ses discours ! on s'y perd, on s'y noie.

CHAPELLE.

Ah ! je vous vois venir, Alceste.

MOLIÈRE, à Armand.

Croiriez-vous
Qu'un jour, ici, chez moi, cet homme à l'air si doux,
Ayant après souper gagné quelque migraine,
Fit si bien, qu'entraînant Mignard et La Fontaine,
545 A Boileau, Boileau même, il sut persuader,
Mon vin d'Auteuil aidant, de se suicider.
Ils avaient tous déjà pris en horreur la vie
Et couraient se livrer à leur funèbre envie ;
Laforest me prévint par bonheur. Je voulus
550 Partager leur destin, les voyant résolus ;
Mais je leur demandai, comme il faisait nuit noire,
De se noyer au jour, pour avoir plus de gloire,
Et pour qu'un tel exploit se perpétrât du moins
Avec solennité, devant nombreux témoins.
555 Là-dessus on dormit. Chapelle vit encore.

CHAPELLE.

Et s'il m'a préservé de cette eau que j'abhorre,
Ce dont je lui sais gré de tout mon coeur, ? pourquoi ?
C'est qu'il est bien meilleur comédien que moi !
Donc, vive le théâtre ! Ayez l'âme hardie,
560 Poussez ferme, monsieur, jouez la comédie ;
Vous pourrez être utile à des extravagants.
Avocat, vous seriez utile à des brigands,
Tout au plus à des gens de petite figure.
Regardez donc Molière ! il rit comme un augure.
565 Ah ! ah !

ARMAND.

Faut-il, monsieur Molière, l'écouter ?

CHAPELLE, riant.

Ah ! ah ! ah !

MOLIÈRE.

Sa folie aurait pu vous tenter !

ARMAND.

Je ne sais vraiment plus, le cas est discutable,
À quel saint me vouer...

CHAPELLE.

Vouez-vous donc au diable !

SCÈNE VI.

Molière, Chapelle, Armand, Marotte.

MAROTTE.

570 C'est moi, c'est encor moi. Voilà. Tout est conclu.
Il m'a dit : « Voulez-vous m'épouser ? » J'ai voulu.

ARMAND.

Quoi ! Vous vous mariez ?

MAROTTE.

Mon Dieu, c'est le plus sage.
Chapelle, tenez-vous contre le mariage ?

CHAPELLE.

C'est selon.

MAROTTE.

Selon quoi ?

CHAPELLE.

C'est selon l'acabit :
Tous les dos ne vont pas, Marotte, au même habit.

MAROTTE.

575 Vous, parbleu ! Vous seriez...

CHAPELLE.

Vous êtes familière !

MAROTTE.

Je renonce à Satan, à Chapelle, à Molière.

MAROTTE.

Sur l'heure.

C'est fini.

ARMAND.

Sans regret ?

MAROTTE.

Sans qu'un regret m'effleure !

ARMAND.

L'art, le succès, l'espoir, vous abandonnez tout ?

MAROTTE.

590 Y voyez-vous du mal ? On a si mauvais goût
À Paris, aujourd'hui ! Le grand nombre préfère
Des tours de chiens savants aux pièces de Molière.
Bah ! j'ai rêvé la gloire aussi, moi ! Maintenant
Je ne me repais plus de ce mot bien sonnante.
595 Qu'ai-je gagné ? l'injure avec la calomnie.
Notre vertu, monsieur, on s'en moque, on la nie ;
Et l'on ne reconnaît jamais notre talent
S'il n'est pas soutenu d'un cortège galant.
La folle que je fus quand je tirai l'épée
600 Pour mon honneur ! C'était une sottise équipée,
Il faut en convenir. On ne m'y prendra plus ; o
J'ai perdu deux printemps tristement révolus.
Les planches, mauvais sol ! les vers, mauvaise graine !
J'étais esclave hier ; demain je serai reine.
605 A quoi sert la jeunesse, à quoi sert la beauté,
Même avec le plus pur trésor de chasteté,
Quand on n'a pas, avec un époux authentique,
Honorables douaires et nombreux domestiques ?
Sans mari, sans argent, tout est misère, affronts :
610 J'épouse et m'enrichis. Ensuite nous verrons
Si l'on peut s'amuser.

CHAPELLE.

Nous en verrons de belles !

MOLIÈRE.

Les Ris et les Amours viendront par ribambelles
Assiéger le palais du financier.

ARMAND.

Quoi ! C'est...

MAROTTE.

615 Oui, c'est un financier. Le public m'agaçait,
Et je veux l'agacer, Monsieur.

ARMAND, à part, s'écartant.

Adieu, mon rêve !

CHAPELLE.

Vous ne jouerez plus rien ?

MOLIÈRE.

Rien que le rôle d'Ève.

MAROTTE.

Je vous prie à ma noce ; oui, tous.

À Armand.

Vous aussi.

ARMAND.

Moi !

MAROTTE.

J'invite le théâtre entier. Hein ! quel émoi !

Et je vais inviter Laforest, par vengeance.

620 Molière, à vous revoir. Adieu, vilaine engeance ;
Adieu, Chapelle impur, dont Bacchus est le dieu !

CHAPELLE.

Adieu, Mars en cornette ; adieu, Bellone ; adieu,
Riche Marotte ! Ayez des marauds, qui, j'espère,
Ne ressembleront pas de trop près à leur père.

MAROTTE.

625 Dieu fasse que surtout ils ne ressemblent pas
A cette trogne rouge aux bourgeonnants appas !
J'ai tout Paris à voir, et je me congédie.
Adieu, la compagnie ; adieu, la comédie !
Plus de Marotte !

SCÈNE VII.
MOLIÈRE, CHAPELLE, ARMAND.

CHAPELLE.

Vrai ! ce sera curieux,
630 Sa noce. Nous irons. Quels regards furieux
On y verra ! combien de fines infamies
Y diront les amis et les bonnes amies !

À Armand.

Je vous y mènerai, monsieur, bon gré mal gré ;
Et quant à son seigneur, je vous le griserai
635 Si bien, que si Marotte a pour vous quelque zèle,
Vous pourrez rire un brin avec mademoiselle
Son épouse.

ARMAND.

Mon Dieu, non ! Vous m'excuserez.

CHAPELLE.

Qu'est-ce à dire, jeune homme ? Il faut... Vous y viendrez.

ARMAND.

Je ne saurais, Monsieur...

CHAPELLE.

Qu'avez-vous ? Quelle mouche
640 Vous a soudain piqué ? Vous voilà tout farouche.

ARMAND.

J'ai depuis un instant bien réfléchi.

CHAPELLE.

Vraiment !
Vous aussi, feriez-vous votre renoncement ?

MOLIÈRE, à Armand.

Vous aurais-je blessé ?

ARMAND.

Non, non, bien au contraire !
Vous m'avez détourné d'un projet téméraire ;
645 Vous me faites quitter un chemin séduisant,
Mais mauvais. Je vous en serai reconnaissant
Toujours, du fond du coeur.

CHAPELLE.

Jeune homme, qu'est-ce à dire ?

ARMAND.

Je m'étais abusé.

CHAPELLE.

Non pas !

ARMAND.

Je me retire ;
Veuillez me pardonner mon importunité.

MOLIÈRE.

650 J'ai regret... Je ne puis vous dire, en vérité,
Quel vif désir j'aurais de vous être agréable,

ARMAND.

Votre humble serviteur, messieurs.

SCÈNE VIII.

Molière, Chapelle, puis Laforest.

CHAPELLE.

Qu'il aille au diable !

MOLIÈRE.

Mais non, il n'y va pas justement ; et j'en suis
Étonné !

CHAPELLE, maugréant.

Tirez donc la vérité du puits !

MOLIÈRE, pensif.

655 Pourtant, comme une femme, il mordait à la pomme.

LAFORREST, entrant.

Marotte se marie ?

CHAPELLE.

Oui.

LAFORREST.

Qu'en dit le jeune homme ?

MOLIÈRE.

Que veux-tu qu'il en dise ?

CHAPELLE.

Il vient de s'en aller.

LAFOREST.

Ah, tant pis ! je comptais un instant lui parler.

CHAPELLE.

Pourquoi faire ?

LAFOREST.

Pour voir.

CHAPELLE.

Pour quoi voir ?

LAFOREST.

Sa figure.

MOLIÈRE.

660 Elle t'intéressait ?

LAFOREST.

Beaucoup, je vous assure.
Quoi ! vous n'avez pas vu qu'il l'aime sottement ?

CHAPELLE.

Qui ?

LAFOREST.

Marotte, parbleu ?

MOLIÈRE.

Lui, Marotte ! Comment ?

LAFOREST.

Eh bien, il l'aime, quoi ! C'était pourtant visible.
Il a rougi, pâli, bredouillé.

CHAPELLE.

665 Et moi qui croyais tant à sa vocation !
Pas possible !

MOLIÈRE.

Et moi qui le prêchais avec conviction !

LAFOREST.

Et moi qui leur apprends leur métier, bonnes âmes !

MOLIÈRE.

Connaîtrons-nous jamais les hommes ?

CHAPELLE.

Et les femmes !

FIN

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, 6 rue des Bergers à Paris.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].